

« La poche parmentier »

Jean-François Chassay

Numéro 44, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27486ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chassay, J.-F. (1987). Compte rendu de [« La poche parmentier »]. *Jeu*, (44), 185–186.

le droit de couper court à l'Histoire? *Carmen is still alive and well living in Montreal*, et nul mieux que Robert Lepage ne le sait...

marc boucher

«la poche parmentier»

Texte de Georges Perec. Mise en scène: France Arbour; éclairages: Luc Prairie; costumes: Diane Paquet. Avec Tessa Goulet (la vieille femme), Normand Desloges (l'homme), Odette Guimond (la femme), Marc-André Coallier (le jeune homme), Manon Lussier (la jeune fille) et Angelo Cadet (le serviteur). Une production du Théâtre de la Nouvelle Lune, présentée au restaurant la Bodega du 29 avril au 24 mai 1987.

ode aux tubercules

Peu connu comme dramaturge, l'écrivain Georges Perec est pourtant l'auteur, en plus de *la Poche parmentier*, de *l'Augmentation* et d'un certain nombre de pièces radiopho-

niques et musicales. *Théâtre 1*, publié chez Hachette/POL, est aujourd'hui épuisé. C'est donc une facette ignorée de l'oeuvre d'un auteur par ailleurs fort polyvalent, que France Arbour nous permet de découvrir. Il faut la remercier de s'être acharnée — depuis 1981, écrit-elle dans le programme — à proposer cette pièce à différentes troupes, jusqu'à ce qu'elle soit acceptée par le Théâtre de la Nouvelle Lune.

Présentée pour la première fois en 1974, *la Poche parmentier* trouve sa filiation avec le théâtre de l'absurde. Cinq personnes sont enfermées — depuis longtemps, semble-t-il — dans un lieu qu'elles ne reconnaissent pas. Avec elles se trouve un individu (un employé de la maison?) au rôle fort mystérieux qui n'est pas sans rappeler le *schmürtz* des *Bâtisseurs d'empire* de Boris Vian. Leurs journées sont consacrées à... parler de pommes de terre, fournissant moult détails sur leur histoire, leurs variétés et la production annuelle, ou à en peler. Pourquoi sont-ils là? Ils ne le savent plus et voudraient s'en souvenir. C'est à travers des fictions qu'ils s'inven-



Un spectacle iconoclaste: *la Poche Parmentier*, du Théâtre de la Nouvelle Lune. Photo: Bernard Dubois.

tent — où la pomme de terre se trouve souvent à l'honneur — qu'ils fouillent leur mémoire. Cette pièce labyrinthique devient rapidement un jeu sur le langage où les voix, les accents, les tons se transforment au gré des situations.

Georges Perec ne s'étant jamais senti très à l'aise, de son propre aveu, pour écrire des dialogues, j'étais curieux de voir quel résultat son travail donnerait au théâtre. En fait, on y retrouve, comme dans la plupart de ses romans, le plaisir des mots, la satisfaction de l'auteur de raconter des histoires, et l'emploi d'une multitude de styles imbriqués, confondus. Multipliant avec un plaisir manifeste les chausse-trappes, la pièce présente le réel comme le lieu du discontinu où tout ce que révèle le langage se dessine dans un horizon lacunaire. Les personnages tentent d'habiter ce vide que représente leur vie. Sans être dupes, ils *jouent*, avec une énergie débordante, comme s'ils cherchaient à épuiser le réel, le drame (parodie de *Hamlet*), le music-hall, la leçon didactique, la séance d'école, le burlesque, etc., au point qu'on en oublie ce qu'ils disent chercher : leur mémoire, le fil d'Ariane qui leur permettrait de remonter dans le passé pour découvrir les raisons de leur présence en ces lieux. Ces différents tableaux dans la pièce mettent en scène le processus métonymique de l'emboîtement comme mode de discours. Peu à peu, cette construction tautologique, qui en revient toujours à affirmer absurdement l'importance de la pomme de terre, semble dire «déceptivement» que la référence est inaccessible, que chaque tableau ne représente que du déjà-représenté et que les personnages ne cessent de décrire, dans cette «tentative d'épuisement» du réel, que des fictions de mieux en mieux préparées, de plus en plus cohérentes, mais pas plus efficaces pour trouver la sortie. «Quand je dis Asie du Sud-Est, c'est pour dire quelque chose», s'exclame un personnage. «On a l'impression d'avoir vu du pays. Au fond, n'est-ce pas la vie?»

À l'exception des premières minutes, la mise

en scène de France Arbour réussit à donner un rythme passablement endiablé à la pièce, qui accède par moments au délire avec beaucoup d'efficacité. Notamment lorsque les cinq personnages dansent un French-cancan en chantant et en hurlant «Vive, vive, vive la pomme de terre»... Les comédiens et comédiennes y prennent manifestement beaucoup de plaisir et jouent avec enthousiasme. Soulignons en particulier le travail décapant de Marc-André Coallier, jeune comédien extrêmement polyvalent.

Si le délire occupe une place fort honorable sur scène, j'aurais aimé cependant qu'il soit plus grinçant, qu'il contribue à accentuer un climat d'angoisse qu'on serait en droit d'attendre et qui fait défaut. Car enfin, cinq personnes enfermées sans savoir pourquoi ni où ni depuis combien de temps, à peler des pommes de terre, c'est un peu singulier... En ce sens, la présence (silencieuse) du personnage de serviteur joué par Angelo Cadet n'était ni assez prégnante ni assez obsédante. Ce personnage énigmatique, muet mais omniprésent, le spectateur en venait malheureusement à l'oublier. En fait, et bien que l'ensemble soit rondement mené, il y manque une dimension essentielle de l'oeuvre de Perec et pourtant présente dans cette pièce : la tension constante entre une hantise de la totalité et un continu travail de fragmentation à travers la mise en polyphonie des savoirs. La recherche à laquelle s'astreignent les personnages, à travers le miroir éclaté de différentes formes dramatiques, d'un lieu originel, d'un point nodal qui leur permettraient de comprendre leur présence dans le monde, correspond à cette quête à la fois ludique et tragique de représenter le savoir dans sa globalité. La production du Théâtre de la Nouvelle Lune ne faisait pas surgir cette dimension du texte.

Cela dit, ne gâchons pas notre plaisir : il ne faut pas nier l'efficacité de ce spectacle et sa saveur iconoclaste, qui fournissaient aux spectateurs l'occasion de passer une soirée fort agréable.

jean-françois chassay